Abo Un Festival de la Cité à succès

«C’est la plus grosse édition que j’ai faite»

Pour ses cinquante ans, le rendez-vous a attiré plus de 100’000 personnes. Un public curieux qui a ravi Myriam Kridi, à la barre pour la dernière fois.

Caroline Rieder
Mis à jour: 10.07.2022, 19h27

Myriam Kridi quitte la direction du Festival de la Cité sur une édition anniversaire qui s’est terminée ce dimanche après avoir drainé plus de 100’000 personnes.
© Gabrielle Besenval

C’est ce qui s’appelle terminer en beauté. Pour sa dernière édition à la barre du Festival de la Cité, Myriam Kridi était d’ores et déjà aux anges dimanche en début d’après-midi,

alors que la manifestation lausannoise avait encore quelques heures à vivre. Une météo de rêve et un public qui s'est pressé en nombre, curieux de la centaine de propositions artistiques avec diverses premières suisses, ont fait de cette édition un succès, avec, pour cette édition anniversaire, une fréquentation qui est repassée au-dessus des 100'000 personnes. Ce qui n'était plus arrivé depuis une dizaine d'années. Interview.

Comme dernière édition, vous ne pouviez rêver mieux?

Oui. Cela fait extrêmement plaisir. Le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est très différent de mon arrivée en 2016 (*ndlr: cette année-là, la proposition d'en faire un festival multipôles avait provoqué un tollé*).

Il y a l'effet météo, mais pas seulement...

Nous avons bénéficié de plusieurs phénomènes conjugués, le beau temps bien sûr, mais aussi le fait que ce soit la cinquantième édition, avec des personnes qui n'étaient plus venues depuis longtemps, dont certaines n'habitent d'ailleurs plus à Lausanne. Enfin, il y a la confiance accordée par le public et la récompense des efforts effectués durant ces sept dernières années. Le public est curieux, et ne part pas forcément après cinq minutes s'il ne se passe rien.

Cette année pourtant, pour votre dernière, vous avez poursuivi avec des propositions exigeantes?

Effectivement, je ne voulais pas faire de censure, et le public a suivi.

Même avec un spectacle comme «Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute», où il ne se passe rien les quinze premières minutes?

Oui. Le public s'est accroché. Le premier soir, mardi, était un peu compliqué à cause de problèmes de son, mais mercredi, ça s'est terminé avec une *standing ovation*, avec des publics très variés (*ndlr: la pièce aborde à la fois la thématique lesbienne et le rapport des femmes au football*).

Si vous deviez retenir 3 projets, ce seraient lesquels?

C'est difficile à dire, mais il y aurait effectivement «Où la Chèvre...», ou dans un autre style «Les variations Goldberg» du duo Mélisande, qui parle de l'histoire de la danse et n'est pas forcément grand public. Or la cathédrale était pleine à craquer vendredi soir. Du côté des concerts, le groupe de hip-hop Uzi Freyja a enflammé le Grand Canyon vendredi également. Les belles surprises ne viennent pas forcément des noms les plus connus.

Du côté des nouveautés, vous avez eu de belles surprises aussi...

Oui, par exemple le Bal de la Mercerie, un projet monté pour

Oui, par exemple le Bar de la Mercerie, un projet monté pour le cinquantième, a eu un succès fou et j'imagine que des initiatives de ce type, très immersives, pourraient se poursuivre à l'avenir.

Au fil des éditions, vous avez poursuivi avec quelques propositions décentralisées. Avec un bel intérêt?

Oui, on a pu le voir avec le Verger de l'Hermitage, ou encore ce dimanche matin avec un concert au bas de la Tour de Sauvabelin. Le public était au rendez-vous, avec des personnes très contentes qu'il se passe quelque chose près de chez elles. Avant, un concert le dimanche matin à onze heures, au festival, ça n'existait pas vraiment.

Que laissez-vous pour la suite?

Je crois que le public s'est habitué à nous suivre même dans des propositions exigeantes. Cela permettra à l'équipe qui vient de capitaliser sur ces expérimentations. Au niveau des finances, nous n'avons pas encore les comptes, mais les excellentes recettes des bars de cette édition permettront d'assurer celles de l'an prochain, même s'il devait pleuvoir.

Caroline Rieder est journaliste à la rubrique culture-société depuis 2013. Elle s'occupe en particulier de la littérature romande, mais se penche aussi avec intérêt sur la littérature jeunesse, et divers sujets culturels et sociétaux. Plus d'infos
@caroline_rieder

Publié: 10.07.2022, 16h45

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

5 commentaires